



Dossier de presse

Paris, le 29 octobre 2014

LA TROUPE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE PRÉSENTE

AU STUDIO-THÉÂTRE DU 20 NOVEMBRE 2014 AU 4 JANVIER 2015

La Petite Fille aux allumettes

D'après Hans Christian Andersen
Adaptation Amrita David et Olivier Meyrou
Mise en scène **Olivier Meyrou**

Avec

Céline SAMIE la Mère | **Nâzim BOUDJENAH** le Père | **Anna CERVINKA** l'Enfant

En vidéo **Catherine SAMIE**, **Éric GÉNOVÈSE** et **Matias PILET**

POUR LA PREMIÈRE FOIS À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Scénographie **Gilles TASCHE** | Lumières **Nicolas BOUDIER** | Création vidéo **Loïc BONTEMS** et **Olivier MEYROU** |
Création sonore **Sébastien SAVINE** | Musique originale **François-Eudes CHANFRAULT** | collaboration artistique
Amrita DAVID

Remerciements à Jean-René Lemoine pour son regard et accompagnement artistique et à Félix Girard-Benistant pour ses dessins

Avec le soutien de Haribo

Représentations au **Studio-Théâtre, du mercredi au dimanche à 18h30.**

Prix des places de 9 € à 20 €. Renseignements et réservation : par téléphone au 01 44 58 98 58 du mercredi au dimanche de 14h à 17h et sur le site Internet www.comedie-francaise.fr.

Les générales de presse les 20, 21 et 22 novembre à 18h30

Contact presse

Vanessa Fresney

Tél 01 44 58 15 44

Courriel vanessa.fresney@comedie-francaise.org

La Petite Fille aux allumettes

La nuit du nouvel an, une petite marchande d'allumettes, qui vient de perdre sa mère, marche pieds nus dans la rue. Elle n'a pas vendu une allumette de la journée et n'ose rentrer chez son père de peur d'être battue. Épuisée, affamée et grelottante, elle se blottit dans un recoin. Peu à peu engourdie par le froid, elle frotte une allumette, puis une deuxième, une troisième... d'où jaillissent chaleur, lumière et bientôt – magie du conte – des images merveilleuses. Tour à tour apparaissent des images illuminées, autant d'incarnations féeriques qui ne durent que le temps d'une allumette. « Quand une étoile tombe, une âme monte au ciel » : les mots de sa grand-mère lui reviennent, puis son visage. La petite fille prend la main de la vieille dame aimante, et toutes deux disparaissent.

Hans Christian Andersen

Pauvre et orphelin de bonne heure, Hans Christian Andersen (1805-1875) part tenter sa chance à Copenhague dès l'âge de 14 ans. Tout au long de sa vie, il écrit des romans, souvent inspirés par son propre parcours. Auteur de plusieurs autobiographies et d'une correspondance volumineuse, on lui doit aussi un imposant journal. C'est pourtant la

rédaction de ses contes, étalée sur plus de quarante ans, qui a assuré à l'auteur danois sa renommée mondiale. Appartenant depuis longtemps au patrimoine de l'humanité, ses histoires se distinguent par une utilisation habile de la langue populaire, des descriptions d'émotions subtiles enchâssées dans l'univers merveilleux du conte.

Olivier Meyrou

Après des études en littérature, Olivier Meyrou entre à la Femis. Il poursuit ses études à New York et réalise ses premiers documentaires, *Bye-Bye Apartheid* puis *Au-delà de la haine* et *Célébration* – tous deux primés au festival de Berlin en 2006 et 2007 –, *L'Avocat du diable* et *Parade*. Il s'intéresse au théâtre acrobatique et signe les mises en

scène des spectacles *Acrobates* et *Tu*. Olivier Meyrou s'appuie sur le réel pour en tirer des formes de fiction. Sa *Petite Fille aux allumettes* s'inspire de l'humanité des comédiens pour raconter la famille, celle du théâtre aussi. Comme dans une boîte à images, dans un décor fait de projections, il propose un voyage dans le monde onirique de ce conte universel.

La Petite Fille aux allumettes

par Olivier Meyrou, metteur en scène

Un peu de chaleur dans une mécanique implacable

Venant du monde du documentaire, je ressens le besoin de me connecter aux gens avec qui je vais travailler, avant d'essayer de créer une rencontre entre la matière de ce travail et ce qu'ils sont. Tout en explorant avec Amrita David *La Petite Fille aux allumettes*, j'ai donc fait la connaissance, bien en amont, des comédiens de la distribution, et nous avons parlé de grands thèmes de la vie que sont la naissance, la maternité, la paternité, la mort. Le fil de nos discussions nous a permis de nous apercevoir très vite à quel point le conte d'Andersen est une mécanique implacable. Il est d'ailleurs assez court. Nous avons donc eu envie de le compléter en essayant de pénétrer dans

l'univers de cette petite fille qui va mourir dans une heure, de représenter ses perceptions, ses souvenirs et ses rêves. Nous ne voulions pas montrer une petite fille dans le froid, avec des passants ou des gens qui dînent, au loin, non, nous ne voulions pas exposer cette mécanique, mais plutôt observer l'imaginaire en œuvre quand elle pense à sa famille ou à des amis qu'elle aurait pu s'inventer... Essayer de voir, par son prisme, ce qu'était sa vie, ou l'idée qu'elle en a gardé, parce que son imagination est celle d'un enfant, celle d'un enfant en situation de grande détresse. Cela nous a permis de rendre cette histoire plus chaleureuse, car sans cela, elle était juste implacable. Il n'était pas question de montrer une « mort en direct » !

Des gens de peu de mots

Nous avons gardé des mots du conte, ceux qui sont les plus emblématiques ; ceux de la grand-mère quand elle dit : « Viens avec moi ! », ceux de la mère quand elle veut rassurer son enfant par des : « Chut ! Chut !... ça va aller ! »... Avec Amrita David, nous avons essayé de créer un autre vocabulaire. S'il y a peu de mots, c'est parce qu'il nous semble que dans la famille de la petite fille, on ne parle pas beaucoup, on est davantage dans une situation de rupture et de violence. La mère est morte. Ses mots à elle sont donc à sens unique, et tout en se voulant rassurants, on se rend compte au fur et à mesure du déroulement du conte qu'ils n'ont aucune prise ; c'est la tragédie d'une maman qui, impuissante (puisque'elle n'est plus de ce monde) est en train de voir sa

petite fille périr, mais qui ne peut s'empêcher de dire ses mots de maman. Le père est un homme de peu de mots, incapable d'exprimer son amour. Il n'en a probablement pas reçu enfant et il reproduit cette mécanique infernale du manque d'amour. Je tenais à raconter dans cette histoire l'existence de trois générations ; celle d'une grand-mère qui est morte, mais qui *est* aussi la mort. Celle d'une mère qui est une sorte de fantôme débordant de sollicitude, et celle de la petite fille. Trois générations d'amour mal donné, d'amour mal vécu, mal transmis, mal communiqué et dont la petite fille devient une victime collatérale. On peut mourir d'être mal aimé ou de ne pas être aimé, et je pense que la petite fille meurt autant de cela que du froid. Le froid n'est que l'image finale qui symbolise cette mécanique implacable.

Un vocabulaire d'images

Je viens du documentaire, mais il n'était pas question pour moi de traiter de la pauvreté, qui est le thème du conte, sur ce mode-là. Je me permets cependant de faire entendre, à un moment, la voix de l'Abbé Pierre dans son appel de 1954, car on en célébrera les 60 ans cet hiver. Je ne cherche pas à représenter la pauvreté par l'image. L'imagerie que l'on crée est une imagerie de conte ; elle indique le contexte ; la neige, les apparitions magiques de la grand-mère, à la fois souvenir et symbole de la mort, personnage imaginaire que la petite fille génère pour être un peu moins seule dans cette nuit noire. Au fond, la vidéo nous permet

véritablement de traiter du passage de la vie à la mort, cette entrée dans une dimension nouvelle pour la petite fille. Tous les contes ont une dimension métaphysique, ils nous interrogent sur ce qu'est la vie. Les personnages de celui-ci ne sont cependant pas que des archétypes ; je tiens à ce que parfois, pendant le spectacle, les comédiens exposent ce qu'ils sont vraiment, sans forcément parler, par un simple regard. Cela concerne par exemple le rôle interprété par Céline Samie. Elle joue cette maman-fantôme en train de négocier avec la mort (sa propre mère, dans le conte comme dans la vie, puisqu'il s'agit de Catherine Samie !) pour qu'elle n'emporte pas sa petite fille. J'ai voulu que cette mère, ce

personnage, laisse à certains moments apparaître l'actrice sur un regard. Et donc, derrière l'actrice, la femme... J'ai voulu ainsi remettre un peu de chair à l'histoire et la

Créer des lignes de fuite

Pour représenter cette *Petite Fille aux allumettes*, j'ai eu envie d'utiliser tous les moyens dont peut disposer le théâtre, qui comprennent le son et l'image. Il ne s'agit pas de faire un film au Studio-Théâtre, mais d'utiliser pleinement les moyens, la machinerie actuelle pour raconter ce conte et mettre en valeur les comédiens sur le plateau. Loin de vouloir asservir les comédiens aux technologies nouvelles (qui ne sont d'ailleurs plus si nouvelles), j'ai souhaité recréer des lignes de fuite qui vont donner aux acteurs une dimension encore plus puissante pour parler à un jeune public. Cela permet, à mon avis, de ne pas édulcorer

Trois générations d'acteurs

Parallèlement aux images, la scénographie imaginée par Gilles Taschet a recours à des objets très simples, du carton, du papier-journal, des gobelets, de la ficelle, du plastique. Au départ, trois comédiens, deux femmes et un homme, arrivent sur le plateau et entrent progressivement dans leur rôle ; ils créent d'abord une famille plutôt harmonieuse. Ils s'amuse. Tout ce qu'ils ont en main est à base d'allumettes. Puis, sans que l'on sache pourquoi, la mère s'en va. La fille essaye de prendre un peu la

recontextualiser dans nos expériences humaines. Il est important pour moi d'essayer de créer des ponts avec la réalité, et que le spectateur sente la part d'humanité du comédien derrière le rôle.

le contenu de l'histoire, qui est d'une cruauté terrible. Le son et l'image seront aussi des passerelles vers ce jeune public. Ils complètent le récit de l'histoire, dont les mots viennent souvent des improvisations des acteurs ; ces mots, dans toute leur économie, soulignent la dureté de certaines situations : comment dire en effet à sa petite fille « ça va aller, ne t'inquiète pas », alors qu'on sait pertinemment qu'elle va mourir ? Pourtant, une mère a-t-elle le choix ? Son vocabulaire fonctionne dès lors comme un refrain, dont la musique se veut apaisante, mais qui devient violent par son inefficacité, la négation de la vérité qu'il représente.

place de la mère, comme le font souvent les enfants dans cette situation ; le père s'affaisse progressivement et l'on sombre petit à petit dans une tragédie. C'était important pour moi de partir des comédiens dans leur vie de tous les jours. Les voir pénétrer un rôle et entrer dans ce conte de cette façon me semble magique, également pour des enfants. Le fait qu'il y ait trois générations de comédiens dans le spectacle dit également quelque chose sur le monde du théâtre, et c'est une forme d'hommage que je voulais lui rendre.

Olivier Meyrou, octobre 2014

Propos recueillis par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française

La Petite Fille aux allumettes

Extraits dramaturgiques

Les éléments dramaturgiques viennent globalement de la sphère documentaire ou de formes artistiques (dessins, photos, films,...) qui s'appuient sur une analyse sociale du monde. J'observe la vie quotidienne dans les rues de Paris. Je regarde les visages que je croise. Ensuite je me suis beaucoup inspiré des dessins de Félix, un petit garçon de 6 ans qui vit à Valence, dont les dessins en noir et blanc vont à l'essentiel en abordant des thèmes aussi graves que la mort ou la solitude. Ses dessins seront d'ailleurs parfois projetés pendant le spectacle et compléteront la scénographie. Ils nous permettront de plonger dans le monde de l'enfance à travers à la fois sa poésie et son sens de la gravité. Je pense aussi beaucoup aux photos de Nan Goldin pendant les répétitions et plus globalement aux films anglais à forte dimension sociale des années 1980 et 1990 (et peut-être particulièrement au film *KES* réalisé par Ken Loach). Le requiem de Mozart m'accompagne également pendant l'élaboration de ce projet.

Olivier Meyrou

« Mes amis, au secours... Une femme vient de mourir gelée, cette nuit à trois heures, sur le trottoir du boulevard Sébastopol, serrant sur elle le papier par lequel, avant-hier, on l'avait expulsée... Chaque nuit, ils sont plus de 2000 recroquevillés sous le gel, sans toit, sans pain, plus d'un presque nu. Devant l'horreur, les cités d'urgence, ce n'est même plus assez urgent ! »

Appel de l'Abbé Pierre, 1^{er} février 1954

« Quand une étoile tombe, une âme monte au ciel.
Toutes les fenêtres brillaient de mille feux et dans les rues on sentait l'odeur des friandises préparées pour célébrer dignement la fin de l'année.
Le froid se faisait de plus en plus vif, mais elle n'osait pas revenir chez elle sans argent, son père l'aurait grondé et même battue. Et puis, à la maison, il faisait presque aussi froid que dans la rue. »

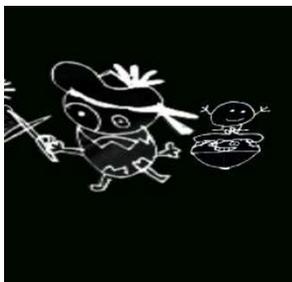
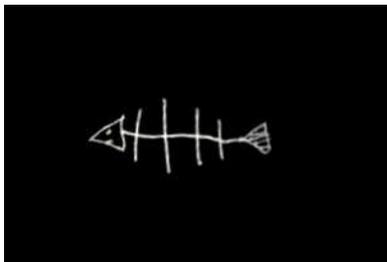
***La Petite Fille aux allumettes* de Hans Christian Andersen**

« LA FILLE : Maman? Tu me racontes une histoire ? Une belle ? L'histoire de quand je suis née ? »

**version scénique d'après *La Petite Fille aux allumettes*
par Amrita David et Olivier Meyrou**

La Petite Fille aux allumettes

Dessins de Félix



La Petite Fille aux allumettes

Cinéastes et vidéastes invités à la Comédie-Française

Par Claire Lempereur, documentaliste à la Comédie-Française

Bien avant la multiplication des écrans sur les plateaux de théâtre, il y a une vingtaine d'années, le théâtre s'est appuyé sur des innovations techniques et technologiques, en matière de machinerie, d'éclairage et de découvertes électriques ou filmiques, pour tenter de se renouveler et proposer des effets de mise en scène spectaculaires.

Peu après les premières découvertes cinématographiques, l'image filmique fait son entrée en scène, notamment avec Max Linder et ses « spectacles mixtes » (sketches et films), alors que « les écrans, destinés à la projection ou à la rétroprojection, ont pu être considérés pendant quelque temps comme les successeurs des toiles peintes en offrant des décors projetés¹ ». Les travaux de Meyerhold et Piscator, premières figures marquantes à introduire les technologies de l'image sur scène, mettent en avant des projections dans le cadre d'un théâtre politique, souvent à des fins didactiques. Brecht poursuit ces recherches et recourt, parmi différents moyens scéniques, aux projections cinématographiques comme procédé de « distanciation » dans sa théorie du « théâtre épique ».

La Comédie-Française s'intéresse très vite à l'image filmée, mais en dehors de ses murs, et des comédiens issus de la troupe sont distribués dans le premier film d'art, *L'Assassinat du duc de Guise*, produit par la société de production homonyme dirigée par Charles Le Bargy et André Calmettes. Au début du cinéma parlant, des comédiens comme Berthe Bovy, Jean Yonnel, Madeleine Roch ou encore Marie Bell continuent à être sollicités.

Cependant les échanges entre le cinéma et le théâtre ont souvent été conflictuels. Si le cinéma puise ses premiers sujets dans le répertoire du théâtre et fait appel à des auteurs dramatiques consacrés, il débauche aussi nombre de ses acteurs. Ainsi la Comédie-Française ne voit-elle pas toujours d'un très bon œil ces « congés cinématographiques » et se pose très vite la question de leur réglementation. En 1923, l'idée d'une redevance versée à la Comédie-Française par les comédiens ayant tourné au cinéma est

sérieusement évoquée par l'administrateur Émile Fabre, avant qu'en 1934 il n'avise par courrier les 350 firmes de cinéma qu'elles ne pourront plus à l'avenir engager un artiste de la Comédie-Française, sans exiger de lui « la production d'une autorisation signée par l'administrateur général² ». Une réconciliation semble s'opérer avec la proposition d'Émile Fabre de filmer des pièces du répertoire avec des acteurs de la troupe. C'est le début d'une longue collaboration entre la Comédie-Française, le cinéma et la télévision, qui démarre en 1935 avec un premier film officiel composé des *Deux Couverts* de Sacha Guitry, suivis des *Précieuses ridicules* de Molière. Il faut attendre les années 1990 pour que la vidéo pénètre sur le plateau de la Salle Richelieu. La vidéo – qui offre des possibilités de démultiplication de l'acteur, de modification voire d'explosion des notions d'espace et de temps, des jeux de mise en abyme, de représentation d'un espace mental – est la promesse d'expériences inédites.

C'est Jacques Lassalle, administrateur de la Comédie-Française de 1990 à 1993 qui, le premier, se prononce en faveur d'un théâtre ouvert « à des écritures, à des pratiques et à des sensibilités différentes ». Il appelle à un métissage entre les disciplines artistiques et souhaite faire de la Comédie-Française « un théâtre exemplaire en prise directe avec l'histoire du monde et l'histoire des formes actuelles ». Il invite ainsi le réalisateur Idrissa Ouedraogo à mettre en scène *La Tragédie du Roi Christophe* d'Aimé Césaire, qu'Antoine Vitez avait fait inscrire au répertoire et avait l'intention de mettre en scène avant son décès brutal. Si la collaboration avec le réalisateur burkinabé semblait prometteuse, le spectacle, qualifié de « désincarné », peine à convaincre. L'année suivante, en 1992, c'est Youssef Chahine qui est invité pour une mise en scène de son choix. Ce sera le *Caligula* de Camus. Selon le cinéaste égyptien, « tous les moyens sont nobles au théâtre pour que le sens affleure avec plus de force ; moyens télévisuels, cinématographiques... qui donnent des images autres que celles habituellement créées par des personnages simplement mis en présence les uns des autres³ ». Dans un décor de Française

¹ M. Freydefont, in *Dictionnaire encyclopédique du théâtre à travers le monde*, sous la direction de Michel Corvin, Paris, Bordas, 2008

² *Comoedia*, 19 septembre 1934

³ *Les Lettres françaises*, 13 février 1992

Darne figurant un immense building de verre et d'acier sur fond de ruines romaines, Youssef Chahine propose une sorte de « boîte à malice » en projetant des scènes filmées du héros fou galopant ou d'une foule en liesse scandant le nom de l'empereur. Les projections sont réalisées grâce à un nouveau modèle de projecteur à court foyer, et faites sur des éléments de décor munis d'une surface semi-réfléchissante.

Jacques Lassalle prête également le plateau de la Salle Richelieu au cinéaste tchèque Jiri Menzel en 1993, pour mettre en scène *Le Prix Martin* d'Eugène Labiche, puis accueille l'année suivante le réalisateur de télévision Jean-Christophe Averty, qui fait figure de pionnier dans l'art électronique, pour une mise en scène d'*On purge bébé* de Georges Feydeau. Ces différentes propositions ne font paradoxalement guère de place aux technologies de l'image, et les critiques regrettent des mises en scène très sages et peu innovantes. Quelques expériences ponctuelles sont menées à la fin des années 1990, mais les projections d'images filmées font souvent figure de commentaires plus que de réel faire valoir d'un discours.

Il faut attendre 2006, et les besoins de la nouvelle présentation de *Cyrano de Bergerac* dans la mise en scène de Denis Podalydès, pour qu'une régie vidéo soit adjointe à la régie son, administrée depuis une cabine située dans la Salle Richelieu. Cette mise en scène nécessitait ainsi de projeter « sur deux surfaces différentes : l'ouverture complète du cadre de scène, ainsi que sur un écran installé en hauteur ». Les journalistes font très peu écho dans leurs critiques à ces dispositifs, encore souvent considérés comme de simples illustrations, et comme si cette technique n'avait toujours pas sa place dans la vénérable Salle Richelieu. Néanmoins, la vidéo s'inscrit progressivement au sein du dispositif scénique, et des enjeux artistiques et esthétiques émergent.

En 2011, Denis Marleau propose pour *l'Agamemnon* de Sénèque une scénographie très singulière, s'appuyant sur les technologies les plus pointues de la mise en scène, avec la collaboration de Stéphanie Jasmin pour la conception vidéo. Affirmant qu'« il n'existe pas de culture de représentation de cette pièce de Sénèque, qui n'est jamais jouée », le metteur en scène entend donc « développer un langage, une manière d'être sur le plateau qui correspond à l'univers sénèque, tout en étant dans la continuité de [ses] propres recherches sur le masque vidéo et les états de présence de l'acteur. Ce travail conjugue deux états de

présence sur le plateau, et c'est certainement un petit vertige pour les comédiens de la Comédie, du moins une stimulation⁴ ». Il propose un traitement vidéographique du chœur, avec la projection des visages des acteurs démultipliés sur de grands masques blancs à leur effigie émergeant d'un rideau blanc en fond de scène. « Les masques permettaient de faire des gros plans, à la fois sonores et visuels, d'aller jusqu'au chuchotement et, paradoxalement, d'humaniser la vidéo, dont nous mesurons toute la puissance sur le plateau⁵ ». D'autres expériences, moins spectaculaires mais dont la force visuelle est soulignée dans la presse, sont tentées dans les mises en scène de *Juste la fin du monde* par Michel Raskine, *Pur* (de et) par Lars Norén, *Le bruit des os qui craquent* par Anne-Laure Liégeois, *Phèdre* par Michael Marmarinos ou encore *Oblomov* par Volodia Serre. Toujours se pose la question de la place de l'image virtuelle face à l'acteur : simple superposition, collision ou enrichissement permettant un renouveau dramaturgique et scénique ? C'est aujourd'hui au Studio-Théâtre, lieu de propositions souvent intimes et expérimentales, que le réalisateur Olivier Meyrou nous livre sa lecture de *La Petite fille aux allumettes*, et nous propose, dans un « décor filmé » – plateau devenu boîte à créer des images – un voyage sensoriel singulier nous rapprochant un peu plus de l'humanité des comédiens.

Claire Lempereur, octobre 2014

⁴ *Le Devoir.com*, 21 mai 2011

⁵ *Cassandra/Hors Champ*, automne 2011

La Petite Fille aux allumettes

L'équipe artistique

Olivier Meyrou, metteur en scène

Après des études universitaires en littérature et communication, Olivier Meyrou entre à la Femis et étudie ensuite à New York, dans le cadre de la Villa Médicis hors les murs. Il y réalise deux documentaires et enchaîne ensuite avec *Bye Bye Apartheid* (2004), *L'Avocat du diable* (2008). Il reçoit le Teddy Award à la Berlinale de 2007 pour *Au-delà de la haine*. Son film interdit sur Yves Saint Laurent, *Célébration*, a fait partie de la sélection Panorama à la Berlinale de 2008.

Parade, son film suivant, a été sélectionné en 2013 par les festival de Berlin (Section Panorama), Hambourg, Milan, Vilnius, Buenos Aires... Parallèlement Olivier Meyrou a été dramaturge et cometteur en scène du spectacle *Acrobates* actuellement en tournée internationale. Il met aussi en scène le spectacle acrobatique, *TU*, la saison prochaine au Monfort de Paris, aux Subsistances de Lyon et à la Chartreuse de Villeneuve les Avignon.

Amrita David, adaptation et collaboration artistique

Amrita David est née en Inde et vit à Paris depuis 1992. Diplômée du département Montage de la Femis, elle a également une formation littéraire acquise en Inde et en France. Elle a monté de

nombreux films documentaires et de fiction. Elle a collaboré avec Olivier Meyrou sur ses films, *L'Avocat du diable* et *Parade*, ainsi que sur *Acrobates*, pièce de cirque/théâtre.

Gilles Taschet, scénographie

Né en 1960, Gilles Taschet est diplômé de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris. Sa pratique de la scénographie s'exprime au théâtre et à l'opéra mais aussi dans le domaine de l'exposition et des musées où il introduit la fiction et développe la notion de scénario de visite. Après une longue collaboration au sein de l'équipe de Jean-Pierre Vincent, il rejoint en 1996 Jean-Louis Martinelli au Théâtre national de Strasbourg où, tout en collaborant aux créations, il enseigne la scénographie aux étudiants de l'école du TNS.

Depuis 2000, il signe les scénographies des spectacles de Jean-Louis Martinelli. En 2007, il débute une nouvelle collaboration avec le dramaturge et metteur en scène suédois Lars Norén (dont *Pur*, présenté au Théâtre du Vieux-Colombier en 2009). Il est aussi professeur associé à l'Institut français de la mode depuis 2002. En 2015, il signera la scénographie de *L'Autre*, spectacle chorégraphique conçu par Françoise Gillard, au Théâtre du Vieux-Colombier.

Nicolas Boudier, lumières

Après avoir suivi des études d'automatisme et de robotique, il se tourne vers le spectacle vivant. En 1992 il est diplômé de L'ENSATT et du GRIM en tant que concepteur lumière. Par la suite il est également sollicité pour concevoir des scénographies pour la danse et le théâtre. Depuis 1992 il conçoit et réalise la lumière et/ou la scénographie pour les spectacles de : Joris Mathieu, Olivier Meyrou, Stéphane Ricordel, Gilles Pastor, Yuval Pick, Lia Rodrigues, João Saldanha, Astrid Takche de Toledo, Carole Lorang, Shantala Shivalingappa, Ushio

Amagatsu, Pina Bausch, Savitry Nair , projet Namasya dirigé par Shantala Shivalingappa, Enzo Cormann, Le Nordik Balck Theatre, Christian Giriat, Nathalie Royer, Denis Plassard, Philippe Pellen Baldini, Géraldine Benichou, Sylvie Mongin Algan. Dernièrement il a réalisé des dispositifs optiques, lumière et vidéo pour l'exposition *Mécanhumanimal* en collaboration avec Enki Bilal au musée des arts et métiers à Paris. Il développe en parallèle son travail photographique lié à la lumière et au mouvement ainsi que des performances et installations en collaboration d'Astrid Takche de Toledo.

Loïc Bontems, création vidéo

Loïc Bontems est diplômé de l'École des beaux-arts de Saint-Étienne en 2004 et du Studio national du Fresnoy en 2005-2006. Auteur de plusieurs films et installations multimédia, son travail a été présenté notamment au Festival côté court de Pantin en 2006, où dans l'exposition *Dans la nuit, des images*, au Grand-Palais en 2008. Il collabore aussi avec des metteurs en

scène comme avec Joris Mathieu et la compagnie Haut et court, afin d'assurer le développement informatique et la régie image temps réel de spectacles. Il participe également à l'élaboration d'installations et de dispositifs interactifs pour des expositions, comme notamment pour *Mécanhumanimal*, *Enki Bilal* au Musée des arts et métiers en 2013.

Sébastien Savine, création sonore

Après des études de physique, Sébastien Savine commence une carrière d'ingénieur du son au cinéma. Il a récemment participé à la bande son de *La Guerre est Déclarée* de Valérie

Donzelli et *Tomboy* de Céline Sciamma. Il collabore avec Olivier Meyrou dès 2001 avec *Célébration* et travaille ensuite sur tous ses films ainsi que sur le spectacle *Acrobates*.

François-Eudes Chanfrault, musique originale

Né en 1974, François-Eudes Chanfrault s'émancipe d'une formation classique pour se tourner vers la musique électronique et ses champs d'expérimentation, construisant un univers aux frontières du post-rock, de l'electronica et du

minimalisme américain. Compositeur remarqué pour ses nombreuses B.O. qui traduisent une intégrité artistique têtue, ses résonances, toujours subtiles, se déclinent dans des paysages sonores propices à l'introspection.

La Petite Fille aux allumettes

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-francaise.fr / rubrique la troupe.

Céline Samie, la Mère

Entrée à la Comédie-Française le 19 octobre 1991, Céline Samie est nommée 508^e sociétaire le 1^{er} janvier 2004. Elle y a interprété récemment Emilia dans *Othello* de Shakespeare, mis en scène par Léonie Simaga, Clara dans *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 14 janvier 2015), Mme Ill dans *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt mise en scène par Christophe Lidon, Shauba dans *Lampedusa Beach*, de et mise en scène par Lina Prosa, Agafia Matveïevna dans *Obломov* de Gontcharov mis en scène par Volodia Serre (reprise au Théâtre du Vieux-Colombier du 9 au 25 janvier 2015), Georgette dans *L'École des femmes* de Molière mise en scène par Jacques Lassalle, Céphise dans *Andromaque* de Racine mise en scène par Muriel Mayette-Holtz, Nini dans *Un fil à la patte* de Feydeau mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise en alternance Salle Richelieu du 19 juin au 26 juillet 2015), l'Extraterrestre-Royauté et Iris

Nâzim Boudjenah, le Père

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} janvier 2010, Nâzim Boudjenah interprète actuellement Valère dans *Tartuffe* de Molière, mis en scène par Galin Stoev (Salle Richelieu en alternance jusqu'au 16 février 2015) et Hémon dans *Antigone* d'Anouilh, mise en scène par Marc Paquien (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 2 décembre 2014). Il a interprété dernièrement Iago dans *Othello* de Shakespeare, mis en scène par Léonie Simaga, Trivelin dans *L'Île des esclaves* de Marivaux mise en scène par Benjamin Jungers, Seamus McCann dans *L'Anniversaire* de Pinter, mis en scène par Claude Mourieras, Afsah, Safwân et un gendarme dans *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous, mis en

Anna Cervinka, l'Enfant

Entrée à la Comédie-Française comme pensionnaire le 1^{er} juin 2014, Anna Cervinka interprète actuellement Marianne dans *Tartuffe* de Molière, mis en scène par Galin Stoev (Salle Richelieu en alternance jusqu'au 16 février 2015). Sortie du conservatoire Royal de Bruxelles en juin 2008, Anna Cervinka poursuit sa formation à Minsk en Biélorussie, à l'école de théâtre Demain le Printemps. Elle a travaillé ensuite avec différents metteurs en scène belges tels que Philippe Sireuil, Daniel Hanssens, Pascal Crochet, Emmanuel Dekoninck...

dans *Les Oiseaux* d'Aristophane mis en scène par Alfredo Arias, Simplette dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare mises en scène par Andrés Lima. Elle a joué dans *Bonheur ?* d'Emmanuel Darley mis en scène par Andrés Lima et dans le spectacle *Jacques Copeau, Pensées* d'après des textes de Jacques Copeau, dirigé par Jean-Louis Hourdin. Elle a interprété Antiochus dans *Bérénice* de Racine mise en scène, dispositifs scénique et chorégraphique de Faustin Linyekula, Maria dans *Yerma* de Federico García Lorca mise en scène par Vicente Pradal, Julie et Loulou dans *Les Temps difficiles* d'Édouard Bourdet mis en scène par Jean-Claude Berutti, le Metteur en scène dans *Griefs*, d'après des textes de Strindberg, Ibsen et Bergman mis en scène par Anne Kessler, le Corbeau, l'Arbre et Circé dans *Fables de La Fontaine* mises en scène par Robert Wilson, Katia dans *Platonov* de Tchekhov mis en scène par Jacques Lassalle.

scène par Sulayman Al-Bassam, Beuperthuis dans *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 14 janvier 2015), Maigre, Uhu, le Marié, un troll, un singe, un marin dans *Peer Gynt* d'Ibsen, mis en scène par Éric Ruf, West dans *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine, mis en scène par Éric Génovèse, le Marié dans *La Noce* de Bertolt Brecht, mise en scène par Isabel Osthues, Smith dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, Fulvio dans *La Maladie de la famille M.* de et mise en scène par Fausto Paravidino, Kapilotadov dans *Le Mariage* de Nikolai Gogol, mis en scène par Lilo Baur, La Flèche dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel.

Elle a été nommée Espoir féminin au prix de la critique 2010, pour *Le Langue-à-langue des chiens de roche* de Daniel Danis, mis en scène par Georges Lini et *R. W (premier dialogue)* mis en scène par Pascal Crochet. À Paris, elle a joué dans deux spectacles au Théâtre de la colline, *Danse Delhi* de Ivan Viripaev et *Liliom* de Ferenc Molnár, deux mises en scène de Galin Stoev.

SAISON 2014-2015



SALLE RICHELIEU

TARTUFFE

Molière – Galin Stoev
DU 20 SEPTEMBRE AU 16 FÉVRIER

ANTIGONE

Jean Anouilh – Marc Paquien
DU 26 SEPTEMBRE AU 2 DÉCEMBRE

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

Eugène Labiche – Giorgio Barberio Corsetti
DU 8 OCTOBRE AU 14 JANVIER

DOM JUAN

Molière – Jean-Pierre Vincent
DU 17 OCTOBRE AU 16 DÉCEMBRE

LA DOUBLE INCONSTANCE

Marivaux – Anne Kessler
DU 29 NOVEMBRE AU 1^{ER} MARS

LE MISANTHROPE

Molière – Clément Hervieu-Léger
DU 17 DÉCEMBRE AU 23 MARS

LES ESTIVANTS

Maxime Gorki – Gérard Desarthe
DU 7 FÉVRIER AU 25 MAI

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

William Shakespeare – Muriel Mayette-Holtz
DU 18 FÉVRIER AU 31 MAI

INNOCENCE

Dea Loher – Denis Marleau
DU 28 MARS AU 1^{ER} JUILLET

LUCRÈCE BORGIA

Victor Hugo – Denis Podalydès
DU 14 AVRIL AU 19 JUILLET

LA MAISON DE BERNADA ALBA

Federico García Lorca – Lilo Baur
DU 23 MAI AU 25 JUILLET

LA TRAGÉDIE D'HAMLET

William Shakespeare – Dan Jemmett
DU 5 JUIN AU 26 JUILLET

UN FIL À LA PATTE

Georges Feydeau – Jérôme Deschamps
DU 19 JUIN AU 26 JUILLET

PROPOSITIONS

Feuillets d'Hypnos – René Char

lecture dirigée par Marie-Claude Char
et Alexandre Pavloff
5 DÉCEMBRE

Et sous le portrait de Molière... un gobelet en plastique

visites-spectacles du comédien Nicolas Lormeau
11, 18, 25 JANVIER 2015 | 8, 15, 22, 29 MARS | 31 MAI |
7, 14 JUIN

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

TRAHISONS

Harold Pinter – Frédéric Béliet-Garcia
DU 17 SEPTEMBRE AU 26 OCTOBRE

GEORGE DANDIN

Molière – Hervé Pierre
DU 12 NOVEMBRE AU 1^{ER} JANVIER

OBLOMOV

Ivan Alexandrovitch Gontcharov – Volodia Serre
DU 9 AU 25 JANVIER

L'AUTRE

Françoise Gillard et Claire Richard
DU 5 AU 22 FÉVRIER

LA TÊTE DES AUTRES

Marcel Aymé – Lilo Baur
DU 6 AU 29 MARS

LES ENFANTS DU SILENCE

Mark Medoff – Anne-Marie Étienne
DU 15 AVRIL AU 17 MAI

LE SYSTEME RIBADIER

Georges Feydeau – Zabou Breitman
DU 30 MAI AU 28 JUIN

PROPOSITIONS

Lectures

Samuel Labarthe | Nicolas Bouvier
L'Usage du monde 11 OCTOBRE
Elliot Jenicot | Raymond Devos 22 NOVEMBRE
Louis Arene | Jean-Paul Chambas 17 JANVIER
Didier Sandre | Marcel Proust
À la recherche de la Berma d'après **À la recherche
du temps perdu** 21 MARS
Catherine Sauval | Jules Renard 6 JUIN

Débats

Théâtre et peinture 21 NOVEMBRE
Théâtre et corps 13 FÉVRIER
Théâtre et cinéma 5 JUIN

Bureau des lecteurs

1^{ER}, 2, 3 JUILLET

Élèves-comédiens

8, 9, 10 JUILLET

La séance est ouverte avec France Inter

« La Marche de l'histoire » de Jean Lebrun
coordination artistique Michel Favory
dates communiquées en cours de saison sur www.comedie-francaise.fr

STUDIO-THÉÂTRE

CABARET BARBARA

Béatrice Agenin
DU 27 SEPTEMBRE AU 2 NOVEMBRE

SI GUITRY M'ÉTAIT CONTÉ

Jacques Sereys – Jean-Luc Tardieu
DU 4 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE

LA PETITE FILLE AUX ALLUMETTES

Hans Christian Andersen – Olivier Meyrou
DU 20 NOVEMBRE AU 4 JANVIER

LA DAME AUX JAMBES D'AZUR

Eugène Labiche – Jean-Pierre Vincent
DU 22 JANVIER AU 8 MARS

DANCEFLOOR MEMORIES

Lucie Depauw – Hervé Van der Meulen
DU 26 MARS AU 10 MAI

LA PRINCESSE AU PETIT POIS

Hans Christian Andersen – Édouard Signolet
DU 29 MAI AU 28 JUIN

PROPOSITIONS

Délicieuse cacophonie – Victor Haïm

lecture par Simon Eine 19, 20 MAI

Esquisse d'un portrait de Roland Barthes

par Simon Eine 21 MAI

Écoles d'acteurs

Cécile Brune 13 OCTOBRE

Samuel Labarthe 8 DÉCEMBRE

Florence Viala 15 DÉCEMBRE

Pierre Louis-Calixte 2 FÉVRIER

Elsa Lepoivre 2 MARS

Loïc Corbery 13 AVRIL

Clément Hervieu-Léger 11 MAI

Françoise Gillard 1^{ER} JUIN

Bureau des lecteurs

28, 29, 30 NOVEMBRE

PANTHÉON

Jean Jaurès 27 SEPTEMBRE

Réservations au 01 44 32 18 00 - www.monuments-nationaux.fr

MUSÉE GUSTAVE MOREAU

Samuel Labarthe | Nicolas Bouvier

L'Usage du monde 2 DÉCEMBRE

Louis Arene | Jean-Paul Chambas 10 MARS

Didier Sandre | Marcel Proust

À la recherche de la Berma d'après **À la recherche du**

temps perdu 2 JUIN

Réservations au 01 44 32 18 00 - www.monuments-nationaux.fr

Location : 0825 10 1680* - www.comedie-francaise.fr

*0,15€TTC/min